

La nouvelle réaliste

Cours de français en 4e

Qu'est-ce qu'une nouvelle ?

Définition

Une **nouvelle** est un récit de fiction **bref**, qui peut se lire d'une seule traite. Elle présente **peu de personnages**, une **action principale** resserrée dans le temps et se termine souvent par une **chute**, une fin inattendue qui éclaire tout le récit.

Au XIXe siècle, les nouvelles paraissent d'abord dans les **journaux**. Guy de Maupassant (1850-1893) en publie environ trois cents dans des quotidiens comme *Le Gaulois* ou *Gil Blas*, avant de les réunir en recueils. Le format du journal explique la brièveté : le lecteur doit pouvoir lire l'histoire entière en quelques minutes.

Le roman et la nouvelle sont deux récits de fiction, mais le roman développe de nombreux personnages et plusieurs intrigues sur des centaines de pages, alors que la nouvelle se concentre sur un moment décisif d'une vie.

Le réalisme : représenter le réel

Définition

Le **réalisme** est un mouvement littéraire de la seconde moitié du XIXe siècle. Les écrivains réalistes, comme Flaubert et Maupassant, après Balzac, veulent peindre la société de leur temps de façon précise et objective, sans l'embellir, en s'intéressant aussi aux gens ordinaires : employés, paysans, domestiques, ouvriers.

Ces auteurs observent, se documentent et décrivent des milieux variés. Ils montrent l'argent, le travail, les ambitions sociales, la misère. À travers des destins individuels, ils invitent le lecteur à porter un regard critique sur la société.

Attention

Réaliste ne veut pas dire « vrai ». La nouvelle reste une **fiction** : les personnages sont inventés. Maupassant l'explique lui-même dans la préface de *Pierre et Jean* (1888) : « Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai ». Les réalistes sont, selon lui, des « illusionnistes ».

L'effet de réel

Pour que le lecteur croie à l'histoire, l'écrivain multiplie les **détails concrets** : c'est ce qu'on

appelle l'**effet de réel**. Lis le début de « La Parure ».

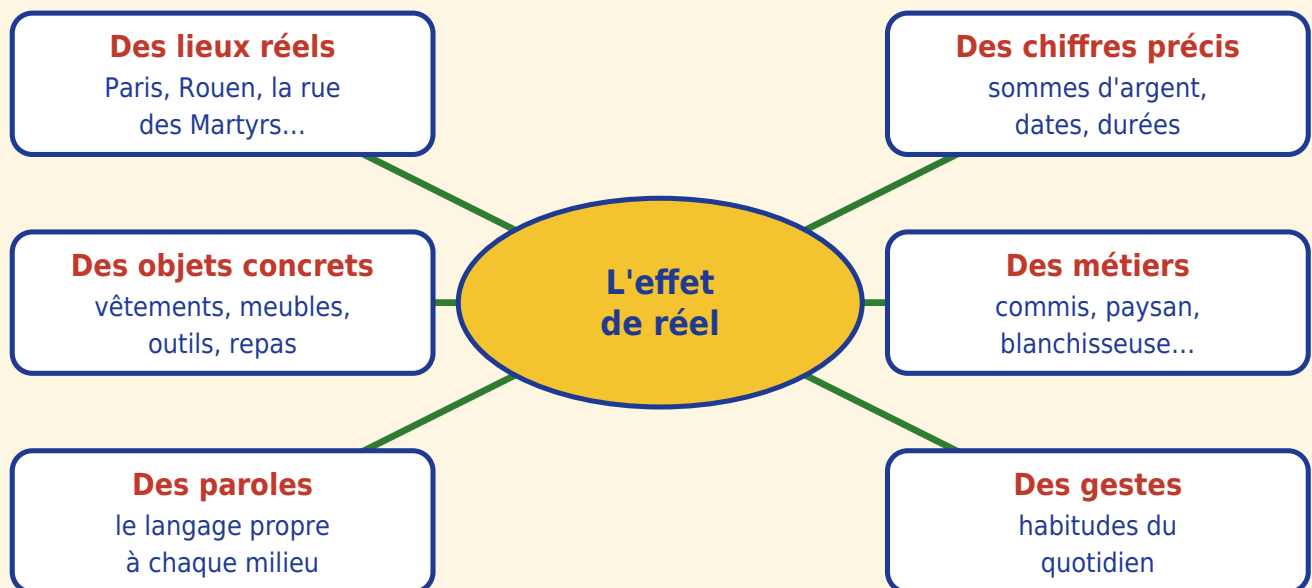
C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué ; et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'Instruction publique.

Guy de Maupassant, « La Parure », 1884

Exemple

En deux phrases, le narrateur situe l'héroïne dans un **milieu social précis** (« une famille d'employés », « un petit commis du ministère de l'Instruction publique »). L'énumération « connue, comprise, aimée, épousée » montre tout ce qu'elle ne peut espérer : sans **dot** (l'argent apporté au mariage), elle est condamnée à rester dans sa classe. L'expression « comme par une erreur du destin » révèle déjà son illusion : elle se croit née pour le luxe.

Les procédés qui donnent l'illusion du vrai



Les détails qui donnent au lecteur l'illusion du vrai.

La construction d'une nouvelle réaliste 4e et sa chute

Dans « La Parure », Mathilde Loisel rêve de richesse. Invitée avec son mari à une soirée du ministère, elle se fait offrir une robe de quatre cents francs et emprunte une rivière de diamants à son amie, Mme Forestier. Au bal, elle triomphe. Mais au retour, la parure a disparu. Les Loisel en achètent une semblable pour trente-six mille francs, s'endettent et vivent **dix ans** de misère pour rembourser. Un jour, Mathilde, vieillie, croise Mme Forestier et lui raconte

tout. Celle-ci lui répond :

— Oh ! ma pauvre Mathilde ! Mais la mienne était fausse. Elle valait au plus cinq cents francs !...

Guy de Maupassant, « La Parure », 1884

Règle

La **chute** est la fin inattendue d'une nouvelle. Elle doit être **surprenante** mais **préparée** : en relisant, on découvre des indices. Elle oblige le lecteur à **réinterpréter** toute l'histoire. Dans « La Parure », elle révèle que dix ans de sacrifices ont été inutiles : la vanité de Mathilde et la peur d'avouer la perte l'ont ruinée.

La Parure : une construction resserrée



Tout converge vers la révélation finale, qui donne son sens à la nouvelle.

Une intrigue resserrée qui mène à la chute.

Le regard du narrateur

Le narrateur de Maupassant est le plus souvent **extérieur** à l'histoire. Il paraît neutre, mais il oriente notre jugement par des choix de mots, des détails cruels et une **ironie** discrète. Il ne fait pas la morale : c'est au lecteur de tirer la leçon. Ses nouvelles réalistes dénoncent la vanité, l'avidité, l'injustice sociale ou la dureté de la vie paysanne :

- « Aux champs » (1882) : deux familles de paysans pauvres face à un couple riche qui veut acheter un enfant ;
- « La Ficelle » (1883) : un paysan normand accusé à tort d'avoir volé un portefeuille ne parvient jamais à se faire croire ;
- « Boule de suif » (1880) : pendant la guerre de 1870, des voyageurs respectables se montrent égoïstes et hypocrites envers une femme qu'ils méprisent.

À retenir

- La nouvelle est un récit bref, avec peu de personnages, une action resserrée et souvent une chute.
- Le réalisme (seconde moitié du XIXe siècle) veut représenter la société sans l'embellir, y compris les gens ordinaires.

- L'effet de réel naît des détails : lieux réels, sommes d'argent, objets, métiers, langage des personnages.
- La chute est surprenante mais préparée ; elle oblige à relire l'histoire autrement.
- Le narrateur de Maupassant suggère une critique sociale sans faire la morale.

Pour aller plus loin

Exerce-toi avec les exercices sur la nouvelle réaliste, puis vérifie ce que tu as retenu avec le QCM sur Maupassant et le réalisme. Tu peux ensuite passer à l'écriture d'une nouvelle ou comparer avec le récit fantastique, que Maupassant a aussi pratiqué.